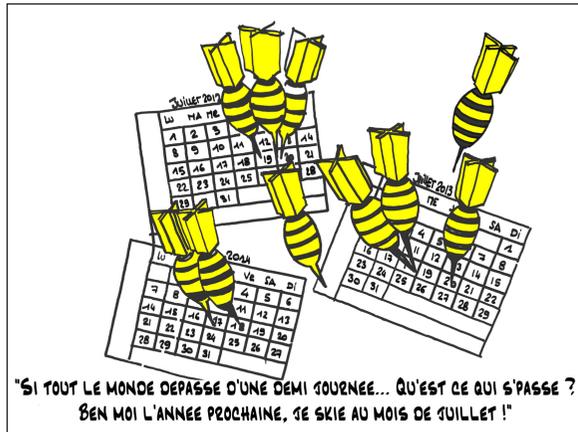


Le fortin menacé

Hors des sentiers battus, des ferias tapageuses, existe une journée taurine qui depuis 3 ans provoque un remue-ménage bien sympathique. Il s'agit d'Orthez. Le résultat artistique n'est pas garanti mais au moins, la ville en fête ne tend pas une embuscade à vos économies. Meilleure corrida du Sud-Ouest en 2010, la commission taurine décrochait le gros lot. Les bougres se démènent bravement en présentant des élevages et des encastes marginaux, boudés des vedettes et du grand public. C'est la petite dose d'inconscience assumée qui fait que l'on y retrouve l'alter-mundillo des 4 coins de France. Et même quelques Madrilènes perplexes de trouver là les tercios de piques disparus chez eux. Les sans-abonos fixes débarquent et fraternisent avec la frange de l'aficion locale qui a pu conserver quelques critères. Le public n'étant pas farouche mais peu couillon, les oreilles y sont aussi rares qu'à Bilbao.

Avec les novillos d'Aurelio *HERNANDO*, la répétition des *DOLORES*, et la venue d'un maître-torero-vétéran, *FRASCUELO* (torero de 63 ans, torero de Madrid et surtout torero à contre-courant et antique torero recoussé de partout), Orthez va se retrouver dans le collimateur de la pensée dominante. Orthez va se mettre en danger mais reste le seul

endroit où vous pouvez passer une avoinée aux organisateurs. Le débat est admis. L'aventure est romantique DONC polémique. Vous sortirez déçu ou emballé, sans éprouver la sensation d'avoir été pris pour un gros plouc. Ce joyeux pavé dans la mare pourrait ne pas durer très longtemps (c'est son charme), l'adhésion des aficionados est vitale. Profitez du moment qui passe. Rendez-vous le 24 juillet !



Eric "Tour" Bonneaventure

Le tercio des piques, "c'est un combat que nombre d'arènes a abandonné mais que nous entendons continuer à mener car notre intime conviction demeure que la corrida se déroule en trois actes. Ni un, ni deux, mais trois !"

M. Tisné, fidèle de l'Escalier 6

” Normalement...

La corrida, si fortement enracinée dans les mœurs, n'est pas un amusement, c'est une institution. Elle tient au fond même de l'esprit des peuples.

Edgard Quinet, *Mes vacances en Espagne*, 1843

”

Retrouvez toutes les publications sur le site de la Peña : www.escalier6.com

l'actualité sur le Blog : escalier6.blogspot.com

Le Petit Journal du Pumaçon

Organe d'expression de la Peña Escalier 6

N° SPÉCIAL MADELEINE Lundi 18 Juillet 2011 CORRIDA de SAMUEL FLORES

Mais pour qui se prennent-ils ?

L'histoire de la tauromachie est jalonnée de luttes et de batailles importantes menées par les Aficionados pour se protéger des abus du pouvoir. Pouvoir des toreros bien sûr, qui n'ont eu de cesse de vouloir imposer, qui des corridas de novillos, qui des toros afêtés. Mais aussi pouvoir des organisateurs et des éleveurs qui ont corrompu un système où l'argent a définitivement pris la place de l'aficion, du bon sens et des Valeurs.

Rendons hommage à l'ANDA, à la FSTF ainsi qu'à toutes les associations de France et de Navarre qui œuvrent dans le seul but de respecter l'éthique fondamentale qui préside à la tauromachie : l'intégrité physique et morale d'un Toro de Lidia, le respect des règles inhérentes à ce combat singulier entre un animal sauvage et un homme.

Cet hiver, une nouvelle association a vu le jour. Il s'agit du G10, soient les 10 "toreros-vedettes-figuras" qui se sont décrétés les plus importants de la planète des toros. Importants au point de vouloir la diriger. Oui, ces messieurs voudraient prendre en charge

l'entière organisation des corridas. Du choix des toros (que je vous laisse imaginer !), à celui de la présidence, en passant par leurs compagnons de cartel et par le cachet qui leur serait versé... On croit rêver ! Bientôt le Juli va nous dire comment se saper pour venir aux arènes ! Et Ponce comment nous coiffer !

Les spectacles taurins sont de plus en plus arrangés, totalement hors de contrôle. Alors, face à des dérives qui s'annoncent encore plus nombreuses, REFUSONS D'ÊTRE LES COMPLICES DES FIGURAS !

"L'honneur (le vrai), c'est de vivre sa profession en acceptant tous les risques ; c'est de ne se prêter à aucune forme de trahison ; c'est de mépriser les combinaisons louches et refuser la fraude ; (...) c'est d'accepter ce que l'on vous propose et où que ce soit, à des conditions raisonnables." Tio Pepe, revue *Toros*, 1974

D. Desplats, Peña Escalier 6

ANDA : Association Nationale Des Aficionados
FSTF : Fédération des Sociétés Taurines de France

Des toros dignes de leur rang... De temps à autre, les toreros les plus réputés affrontent des toros enfin dignes de leur rang ! Pourvu qu'on ait l'ivresse, qu'importe, à la limite, la débauche de trophées...

Il y a 50 ans...

... la Madeleine ouvrait son cycle tauromachique le jour où Anquetil remportait son 2^{ème} Tour de France... 1961 était marquée par une tentative de putsch à Alger, par l'assassinat de Patrice Lumumba (figure de l'indépendance du Congo), par le début de la lutte armée de Nelson Mandela, par le procès à Jérusalem d'Adolf Eichmann, criminel nazi, par la construction du "mur de la honte" coupant Berlin en 2 et par la mise en orbite de Iouri Gagarine, devant un Monde médusé...

Tout ça n'empêcha pas les aficionados de se rendre au Plumaçon.

Le dimanche, les *Buendia*, fameux *Santa Coloma* torésés sans rechigner à l'époque par les vedettes mais dont le seul nom irrite et effraie souvent aujourd'hui toreros confirmés et novilleros (surtout leurs *apoderados*). Puerta coupa 4 oreilles pour un succès "en grande partie mérité" même si "le public fut loin de séparer l'ivraie du bon grain et de remarquer les scories".

Les Juanpedros firent preuve d'une caste inlassable...

Le lendemain, le bétail fit preuve d'une "caste inlassable, accusant une franche bravoure sous le fer, luttant bouche close jusqu'au dernier souffle". Il restait probablement aux *Domecq* encore un peu du sang *Veragua* originel, et qui fait tant défaut aux *Juanpedros* modernes, prototypes du toro commercial, nobles jusqu'à

la naïveté, véritables collaborateurs, trop souvent faibles et se défendant sur place. Ce jour-là, la caste n'empêcha pas la noblesse. Ordoñez, "l'Authentique numéro 1", Puerta, "Diego Valor", et Camino, "El Niño Sabio de Camas", triomphèrent...

Ordoñez exprima, au-delà des limites, la classe merveilleuse de l'artiste.

Mardi 18 juillet, les *Arellano y Gamero*, élevage pourtant fort demandé par les figuras, étaient "bien présentés, avec des morillos proéminents". Ils avaient 4 ans révolus (ce qui n'était pas toujours évident dans ces années-là), furent irrégulièrement braves mais dotés d'une noblesse générale. Ordoñez exprima "presque au-delà des limites la classe merveilleuse de l'artiste". Ostos, habitué "des bagarres téméraires" et auteur de l'Estocade de la feria, "croisant à la perfection", s'engageant à fond, basculant lentement (!) et "dans le haut", coupa un cartilage à chaque toro.

En 1961, la temporada montoise vit défiler 5 des 6 vedettes de l'époque (seul manquait *El Viti*). Le bétail provenait de 3 des ganaderias les plus réputées...

19 oreilles et 1 queue en 3 corridas ! Pourvu que cela ne donne pas des idées aux organisateurs de la Madeleine...

M. Capdepon, Mont de Marsan

Les ganaderos, pour qui le TORO est d'abord un commerce, succombent à toutes les dérives. Sans EMOCIÓN la tauromachie n'a pas de valeur. Autant rester à la maison...

¡Ojala me equivoque !

Avant tout, je veux être bref. C'est vrai qu'il n'y a pas grand chose de plus désagréable et pesant... que ces toreros qui allongent à l'excès des faenas complètement dépourvues d'intérêt. Que ces organisateurs de corridas qui parlent beaucoup certes (!), mais négligent la présentation des toros de leurs arènes. Passons...

De la Madeleine 2011, je n'aime rien !

Cette année plus que jamais, je ne viendrai pas chez vous. De la Madeleine 2011, je n'aime rien ! Ils ont voulu la faire passer pour une feria équilibrée, mi torista, mi torerista : des cartels de luxe !

Où est la parité ? Où sont les affiches vraiment "rematées" ?

Sergio Aguilar, Diego Urdiales, Yvan Fandiño sont absents. Manzanares et Morante pour les corridas de vedettes dont, disons-le, je n'ai à peu près rien à dire. Je comprends votre malaise. Les ganaderias toristas n'en ont que le nom. Elles ne sont pas dans des bons moments. Elles ne sont plus ni les garantes ni les représentantes de cette présence, de cette sauvagerie "électrique" que nous aimons tant. Elles ont mis de l'eau dans leur vin. Beaucoup d'eau hélas ! Comme la novillada. Le campo regorge pourtant d'élevages inédits aux origines "minoritaires". Sans intérêt pour l'aficionado.

Dieu que je souhaite me tromper ! Peut-être allez-vous vous régaler !

Chers aficionados français, ne vous laissez pas tromper par les ganaderias commerciales des cartels de la Madeleine. Les éleveurs ne cachent même plus le type de toro sur mesure qu'ils cherchent à produire... et à vendre ! Ils ont contaminé la profession. La *cabaña brava* est littéralement infestée. Le toro collaborateur, toro d'une excessive noblesse, bête et "sans perspective", ce toro est partout. Il est conçu pour le 3^{ème} tercio. Muleta, muleta et encore muleta. Surtout, ne pas gêner, ne pas "peser". Les piques ne sont évidemment qu'une inutile formalité. Attention, ils ont l'apparence de toro mais ce ne sont pas des toros...

Je ne vais pas aux corridas pour me divertir, pour passer le temps, m'amuser...

Gracier ces dociles partenaires est une insulte au vrai TORO BRAVE !

Moi, désolé, je ne vais pas aux corridas pour me divertir, pour passer le temps, m'amuser...

J'y vais pour m'émouvoir ! Pour vibrer ! Et comme je ne veux pas vous embêter plus longtemps, je vous laisse tranquille...

Sachez-le : la plus grande honte pour un toro de combat, c'est de faire pitié !!!

JM. Carrasco - josemitoros.blogspot.com